

L'ÉPILOGUE DU CAPITAINE

Rien ne me rendrait plus heureux que de clore ce livre par cette simple phrase : « Et la distribution, l'équipe et les créateurs de Star Trek vécurent heureux à jamais. » Mais, vu que nous devons tous vivre dans un monde réel, sans script, et hors des limites protectrices de l'USS-Enterprise, les choses ne tournent pas toujours comme prévu. Personne n'est parfait, les relations personnelles ne sont pas toujours dépourvues de turbulences, et les fins heureuses ne sont jamais garanties. Ceci me fut prouvé maintes et maintes fois durant le quart de siècle écoulé depuis le décès prématuré de Star Trek, et ceci me devint d'une clarté aveuglante en faisant les recherches pour ce livre.

Le 10 février 1993, je passai toute la matinée et une grande partie de l'après-midi à interviewer Nichelle Nichols, qui se montra, comme toujours, brillante, belle, extrêmement drôle, parlant d'abondance et difficile à tenir calme. Cette femme peut parler! Nous étions assis, revivant le temps passé, riant, flirtant et nous attrapant l'un l'autre. Puis, quand les ombres de l'après-midi se mirent à s'allonger, je remerciai Nichelle pour toute son aide, éteignis mon enregistreur et me mis à emballer mes notes. « Attendez une minute », me dit-elle. « Je n'ai pas encore fini. Je dois vous dire pourquoi je vous méprise. » Ma première réponse fut de rire, mais cette expression sur le visage de Nichelle me prouva qu'elle ne plaisantait pas. J'effaçai rapidement le sourire de mon visage, et à présent un peu abasourdi, je défis l'emballage d'une autre cassette, la glissai dans la machine et appuyai sur « RECORD ».

Elle commença par : « Okay, maintenant je vais vous parler des fois où vous m'avez mise en colère et rendue furieuse à votre égard. » Mes sourcils se levèrent, j'avalai difficilement et je sortis, en m'étranglant : « Je souhaite entendre ça ... Je ... veux ... vraiment. »

« Quand je suis en public », continua-t-elle, « j'affiche une façade de "Hello, tout est merveilleux !" ... Mon attitude fut toujours : "Je peux le traiter de fils de pute, mais, VOUS, ne vous y risquez pas ..." Mais je dois vous dire, il peut être très difficile de travailler avec vous, et vous êtes vraiment sans considération pour d'autres acteurs qui ont besoin d'être considérés ! Vous pouvez ne pas en avoir conscience, mais il y a des fois où vous êtes entièrement concerné par vous-même, et déplaisant. » Réellement surpris, et un peu intrigué par tout ceci, je demandai à Nichelle de donner des détails et des exemples spécifiques de son accusation.

Ceci se passa sur le plateau, du premier jour à ce jour. Cela ne m'a pas affectée autant que certains autres, car à échaque fois que vous me blessiez, je vous l'ai toujours laissé savoir sur-le-champ ... Par exemple, je peux me souvenir que nous répétions une scène sur le pont, et vous étiez en train de parler au metteur en scène

de cette scène, lui disant:« Écoutez, Uhura n'a pas BESOIN de dire cela. C'est du remplissage. » Vous ne l'aviez pas réalisé, mais vous aviez juste fait quelque chose de très, très douloureux pour moi. Vous étiez en train de me mettre de côté. Vous avez dit au metteur en scène : « Le texte de Nichelle n'est pas important», et bien entendu sans ce texte je n'avais plus AUCUNE scène dans ce feuilleton.

Je vous l'ai donc laissé savoir, et j'ai dit quelque chose comme : « Dites donc, Bill, ne parlez pas de moi de la sorte. » Et vous vous êtes retourné, comme si vous n'aviez pas réalisé ce que vous aviez fait, et vous êtes venu à moi, et vous avez posé le bras sur mes épaules et dit : « Je regrette. Je ne veux jamais blesser vos sentiments. Je ne veux jamais vous blesser. »

Je suis heureux d'avoir été capable de cela, et je suis également très heureux que Nichelle se sente suffisamment en confiance pour me faire part de son déplaisir. Je veux dire qu'en vérité, dans la plupart des situations telles que celle décrite par elle, le texte de Nichelle était probablement sans nécessité par rapport à la ligne de notre histoire, et il avait été fort probablement attaché à notre script dans une tentative pour insérer Uhura dans l'épisode. Mais, s'il n'était pas vital pour notre intrigue, il était vitalemment important pour notre feuilleton, en mettant en évidence un membre régulier de la distribution, et naturellement pour Nichelle, dont le rôle était enjeu. C'était une perspective qui m'avait totalement échappé sur le plateau, et sachant cela, je dois dire que la critique de Nichelle est probablement valide. De plus, alors que je n'ai jamais eu le dessein de blesser qui que ce soit, je peux, à l'occasion, avoir ignoré le besoin pour mes camarades de ce temps d'écran, et ne parlons pas de leurs sentiments. Elle m'a ouvert les yeux.

En écoutant Nichelle, j'ai également soupçonné qu'elle n'était pas seule dans son indignation, car, au cours des années, un couple d'autres compagnons de distribution s'était montré publiquement froid à mon égard, spécialement aux conventions. Nichelle renforça mes soupçons quand elle me dit : « D'autres ne sont pas comme moi, et ils ne disent pas : "Bon sang, Bill, vous me blessez" Au lieu de cela, ils s'éloignent en ronchonnant, furieux ; et nourrissent leur ressentiment. »

Peu après avoir interviewé Nichelle, je réalisai qu'elle, Walter Koenig, George Takei et Jimmy Doohan avaient tous parlé, complotant d'utiliser les interviews pour Star Trek Memories comme l'occasion de m'affronter, face à face, avec tous leurs sentiments négatifs. George Takei était le suivant sur ma liste, et quand nous nous sommes rencontrés, je me préparai au pire. Chose surprenante, durant tout le temps de la rencontre George fut chaleureux, drôle, et semblait plus qu'heureux de me rencontrer. Alors que je m'attendais à devoir hâter les choses, nous avons parlé pendant des heures, et je fus frappé par le fait étrange que j'étais réellement en train d'apprendre à connaître cet homme avec lequel j'avais travaillé pendant plus d'un quart de siècle. Il me parla de sa petite enfance. Durant la Seconde Guerre mondiale, lui et sa famille furent internés dans un camp de l'US Army, simplement en raison de leurs ancêtres japonais. Il me parla de l'institutrice qui, régulièrement, le dénommait le « Jap Kid » (le gosse japonais), et de la peine qu'elle lui faisait alors. Il

me parla de son amour pour ses parents et de ses aspirations politiques. Je ne savais RIEN de tout ceci, et je me trouvais à regretter de n'avoir pas pris le temps de « rencontrer » George Takei, des années plus tôt. C'est un homme fascinant, et je suis sincèrement attristé que nous n'ayons pas passé le dernier quart de siècle en tant qu'amis intimes.

Durant tout le cours de la conversation, j'attendais le même type de commentaires négatifs que j'avais entendus de Nichelle. Ils ne vinrent jamais. Durant toute notre conversation, George fut formidable envers moi. Je découvris plus tard que lui également avait décidé de libérer ses frustrations, et que son aimable attitude était le résultat de sa soudaine décision de ne pas me blesser, un effet secondaire opportun de notre très agréable discussion.

Walter Koenig était le suivant sur la liste, il exprima des vues similaires à celles de Nichelle, nous avons également pas mal parlé à propos de Star Trek, de Gene Roddenberry, de certains épisodes particuliers, et de nos films. Walter également me parla de son désappointement devant mon manque de contact avec le groupe auquel il faisait référence en tant que « la bande des quatre ». Et je dois admettre qu'en parlant avec mes anciens camarades de travail, je n'arrivais pas à comprendre comment plus de vingt-cinq années riches d'expériences partagées ne s'étaient jamais transformées en amitiés plus fortes.

Finalement, ayant parlé à Nichelle, George et Walter, tous semblant un peu surpris de mon désir de les écouter, d'accepter, et parfois de tomber d'accord avec leurs critiques, je me préparai pour mon plus grand critique vocal, Jimmy Doohan. Une rencontre fut mise sur pied, Jimmy annula. Je laissai des messages sur répondeur en essayant de programmer un nouvel entretien, mais jamais Jimmy ne répondit à mes appels. Cela alla si loin que je demandai à un ami commun d'essayer d'obtenir cette rencontre. Finalement, des mois après la date prévue pour notre rencontre de départ, je reçus un avis officiel, selon lequel Jimmy refusait de me parler, et il me fut rapporté qu'il expliquait ainsi sa position : « Bill n'utilisera pas ce que je lui dirai, il ne désire pas entendre d'avis négatifs, il n'imprimera pas ce que je dirai, et, s'il le fait, il l'arrangera à son avantage. » Bien que j'aie essayé d'expliquer que rien ne pouvait aller au-delà de la vérité, Jimmy continua à tenir sa porte fermée, et c'est réellement regrettable qu'il choisit de ne pas faire entendre sa voix. Certainement, cela me met en colère, mais pour la plus grande part, je suis tout simplement triste.

Finalement, il sortit beaucoup de bien de mes visites à George, Walter et Nichelle. Je veux dire que j'ai toujours su qu'ils étaient des acteurs formidables, mais, à présent, je suis très heureux de découvrir que ce sont également des gens charmants. J'espère que cela continuera à resserrer, à l'avenir, les liens entre nous ... Et, Jimmy, quel que soit le moment où vous désirerez vous asseoir, vider un verre ou deux et éclaircir l'atmosphère, sur enregistreur ou non, tout ce que vous aurez à faire, c'est de téléphoner. Vous avez mon numéro, et vous savez que je sauterai sur l'occasion de vous revoir. J'espère entendre votre voix.

Finalement, et bien que ce soit un sujet inconfortable, je juge qu'il eût été moins qu'honnête de ne pas prendre un moment pour analyser ma propre étroite

association avec l'homme qui déclencha tout, Gene Roddenberry. Hélas, bien que Gene et moi ayons toujours travaillé plutôt étroitement, notre relation personnelle était miteuse: plus formelle, froide et tendue. Je n'ai jamais eu la chance de régler la question avec Gene, et il est mort avant que je l'aie réellement connu. J'ai donc tenté de dégager les faits via sa femme, Majel, et j'allai si loin que je lui demandai à brûle-pourpoint : « Pourquoi les choses n'allaient-elles pas mieux avec Gene? » Sa réponse me surprit vraiment.

Une chose que vous avez dû ne pas aimer était que, quand il s'agissait de Gene, aussi loin que Gene fût concerné par Star Trek, il était Dieu, et vous pouvez avoir été retourné par cette impression. C'était une réaction normale ... De plus, j'ai toujours eu l'impression que tous deux, Léonard et vous, vous vous êtes mis à refuser son implication dans votre création. Cela vous a éloignés également.

C'est une affaire de gosses. Les acteurs ne sont rien de plus qu'une bande de gosses ... Très rarement, et seulement en grandissant réellement, ils mûrissent. En tant que gosse, vous n'aimiez pas votre créateur, le type qui vous a amené ici.

Regardons les choses en face : Gene était l'homme de l'idée. Vous n'auriez pu créer les personnages sans sa créativité ... Vous étiez un de ses enfants, nous l'étions tous, et, jusqu'à un certain point, tous les enfants haïssent leurs parents.

Je ne suis pas particulièrement d'accord avec Majel. Je ne vais pas commencer à dénier la créativité de Gene, ni le fait qu'il n'y aurait pas eu sans lui de Captain Kirk, mais je peux honnêtement dire qu'à la différence de Léonard, je n'ai jamais considéré Gene comme une image du père; je n'ai jamais été indifférent à l'homme, pas plus que je ne l'ai détesté. En fait, j'ai toujours pensé que l'opposé peut bien avoir été vrai. J'ai sincèrement l'impression que Gene ne m'aimait pas, moi. Résultat, je me rétractait. Je mis tout cela au jour en revenant en arrière sur le témoignage de Majel et elle sembla un peu surprise, sortant de ses gonds pour me faire comprendre que : « Gene ne vous détestait pas ... jamais. C'est un fait, je le sais. »

Laissons cela, il y a encore un reste de confusion, la culpabilité, et un travail non terminé. Gene est mort, et je n'aurai probablement jamais l'occasion de comprendre réellement notre relation. Cela m'attriste de penser que tous les deux, unis par de tels vigoureux liens créatifs, nous ayons été tellement séparés en tant qu'hommes.

Encore plus triste est le fait que la dernière partie de la vie de Gene fut, plus qu'il n'est permis, pleine de chaos, de problèmes personnels, d'histoires légales et de discussions de créativité à propos de la direction de Star Trek. Ce n'est pas un secret que Gene avait de telles constantes bagarres avec la Paramount, à propos de chaque film Star Trek, qu'il devint un peu persona non grata sur le plateau. Dans le même temps, il se bagarrait avec les gars du marketing, demandant qu'ils maintiennent un haut niveau quant à la qualité des produits et qu'ils gagnent fidèlement leur salaire par rapport à la mise en vente de ces produits Star Trek. Finalement, bien que Gene continua à être le propriétaire de Star Trek et des personnages qu'il avait créés, il perdit la possibilité de demandes effectives de changements dans nos films. À chaque

nouveau film *Star Trek*, Gene se trouvait engagé en tant que consultant et on lui demandait ses remarques, mais les véritables différences créatives entre lui et certains de nos metteurs en scène ou producteurs, couplées avec le fait que Gene était maintenant officiellement séparé de tout muscle créatif et flexible, conspirèrent à faire qu'en une décennie de réalisation de films, les suggestions de Gene passèrent d'honorées à considérées avec respect mais finalement dédaignées. Résultat, il perdit l'ultime contrôle artistique de sa propre création. Ceci indisposa considérablement Gene, et ce n'est pas un secret qu'il avait l'impression que bien des films *Star Trek* étaient inutilement violents et beaucoup trop militaristes.

En même temps, la vie privée de Gene devint pénible, il était poursuivi en justice par son ex-femme, réclamant la moitié des profits de toutes les séries *Star Trek*, des films et de *Next Generation*, et, à la maison, sa relation avec Majel était tout autant éprouvée. Un douloureux et persistant point central était que, alors que ses personnages étaient toujours bâtis autour d'une fibre morale inébranlable et même inflexible, Gene était faillible, humain et n'aurait jamais été capable de vivre selon l'idéal de ses scripts. Il eut l'habitude de vivre la vie la plus remplie, et, dans la seconde moitié des « eighties », les effets cumulatifs du style de vie vorace de Roddenberry commencèrent à affecter sa santé.

Ce qui causa plus de problèmes, ce furent les effets secondaires d'une brève et maladroite relation sexuelle dans laquelle Gene avait trébuché en compagnie d'une de ses secrétaires. Majel avait découvert le pot aux roses, et, naturellement, cela entraîna un tas de troubles entre eux. À la fin, néanmoins, ils comprirent combien ils étaient importants l'un pour l'autre, ils renouvelèrent leurs engagements de mariage et décidèrent de rester ensemble. Avec le temps, ils surmontèrent leurs problèmes, et non seulement leur mariage demeura intact, mais leurs relations spirituelles devinrent plus fortes.

Puis, au milieu de tous ces problèmes personnels et professionnels, le corps de Gene le trahit, et il devint soudainement malade. Et, tandis que personne ne savait exactement ce qui ne tournait pas rond, les séquelles persistantes de sa maladie soudaine devinrent indéniables, entraînant Gene sur la pente et demandant visiblement une attention immédiate, médicale et thérapeutique. Dans ce but, Gene passa quelque temps à récupérer dans le Pritikin Center. Travaillant dur pour surmonter ses ennuis de santé, Gene en revint finalement plus fort que jamais. Son taux de cholestérol et sa tension artérielle s'améliorèrent formidablement, et avant peu il se porta mieux que jamais, et il travailla encore plus qu'il l'avait fait à certaines époques, supervisant la production de *Star Trek : The Next Generation*, avec un intérêt et une énergie renouvelés. Malheureusement, la période de revitalisation de Gene fut trop brève et, en juillet 1991, il redevint malade.

Gene avait été en conflit, argumentant véhémentement contre la secrétaire prémentionnée, alors qu'elle le ramenait du bureau chez lui. Apparemment, elle avait choisi un mauvais visage, il lui cria dessus et leur banale discussion se mua en un concert de hurlements. Soudain, au milieu de la joute verbale, Gene devint très calme, il y eut silence tout le reste du trajet, et quand il fut arrivé, quelque chose paraissait

totallement inquiétant. Gene insista : il se portait très bien et refusait de voir un médecin, mais Majel savait qu'elle devait le mener à l'hôpital. Finalement, devant leur insistance, il céda à contrecœur.

Plus tard, Gene passa un MRP, et le diagnostic ne fut pas bon. Les médecins avaient découvert un gros caillot de sang dans le cerveau de Gene, et ils décidèrent alors qu'une opération immédiate était nécessaire pour l'enlever. À 7 h45, le matin suivant, ils opérèrent. Les résultats furent mitigés.

Gene survécut, mais il ne récupéra jamais complètement. Physiquement, il perdit du poids et de sa force et de ses capacités mentales, quoiqu'il y eût des jours où il était aussi clair que le cristal, il baissa rapidement, affaibli par les contrecoups dévastateurs de sa maladie. Fort tristement, cet homme jusqu'alors infatigable, taillé comme un ours, était devenu l'ombre de son ancienne personnalité« plus vaste que la vie».

En même temps, il devint plus proche de Majel que jamais, et elle devint sa femme/infirmière/compagne. Bien qu'effrayée, elle conservait espoir pour Gene, car il s'était si bien rétabli dans le passé, et aussi parce qu'elle l'aimait, ça va de soi.

Deux mois plus tard, Gene commença à faire quelques progrès. Il était assez bien portant pour assister au tournage de Star Trek VI, et il avait retrouvé un peu de sa mobilité perdue, quand la tragédie frappa. Juste deux jours après la sortie du film sur écran, durant une consultation dans le cabinet d'un spécialiste en neurologie, Gene eut de sérieux troubles respiratoires. Il avait été frappé d'embolie. Il perdit conscience et sa condition se détériora rapidement. Une équipe de premiers soins arriva presque immédiatement, et fut suivie d'une demi-douzaine de spécialistes. Quoique les docteur firent beaucoup d'efforts pour le garder en vie, le corps diminué de Gene ne put répondre, et il nous quitta, littéralement dans les bras de Majel.

Depuis, en dépit des inévitables indignités d'un monde réel très imparfait, le nom de Gene Roddenberry vit, attaché à l'univers bien plus régulier, bien plus excitant et peut-être bien plus préférable, de Star Trek. Plus de trois décennies après avoir planté les graines de sa création, Star Trek continue, plus vigoureux que jamais. The Next Generation est la série la plus couronnée de succès à la télévision, et Deep Space Nine semble promettre de devenir encore plus populaire. Finalement, les rumeurs concernant un septième film refusent de mourir ... Cette fois, il unirait, peut-être, la distribution de l'ancien et du nouveau Star Trek.

Il semble donc que rien ne soit plus certain que le fait que la merveilleuse mission de Star Trek vient juste de commencer.

LES NOUVELLES SÉRIES DE « STAR TREK »

1964: L'épisode pilote d'une nouvelle série de science-fiction intitulée Star Trek, estimé trop cérébral, est refusé par les responsables de la NEC.

1966 à 1969 : Après la production d'un second pilote jugé plus satisfaisant, la NBC diffusera les 79 épisodes de cette série qui obtiendra un succès mitigé.

1973 : Courte carrière d'une modeste série animée de 22 épisodes.

1979 : La série est portée sur grand écran avec le film Star Trek !, énorme succès commercial.

1982 : Star Trek II, La colère de Khan.

1984 : Star Trek III, À la recherche de Spock. 1986 : Star Trek TV, Retour sur Terre.

1987 : La Paramount annonce la mise en chantier d'une nouvelle série Star Trek intitulée Star Trek, The Next Generation avec un nouveau vaisseau et un nouvel équipage. L'inquiétude et l'anxiété s'installent immédiatement parmi les nombreux fans de la série originelle, la majorité d'entre eux étant alors persuadée que le miracle ne pourra pas se reproduire une seconde fois. Il se reproduira non seulement pour Star Trek, The Next Generation en 1987, mais également en 1993 avec Star Trek, Deep Space Nine (la première série Star Trek à avoir vu le jour après la mort de son créateur, Gene Roddenberry) et en 1994 avec Star Trek, Voyager, la plupart des fans réalisant très vite, et avec joie, qu'ils avaient tort d'être pessimistes une fois de plus (une crainte que nous connaissons tous lorsque nous visionnons les premiers épisodes d'une nouvelle série Star Trek, et qui s'estompe très rapidement). Certaines personnes ne connaissant pas les séries et l'univers Star Trek cherchent à en diminuer, ou nier, les mérites en réduisant tout cela à un phénomène de mode, ignorant contre toute logique qu'une mode ne dure généralement que quelques mois ou quelques années et en aucun cas plus de trois décennies, voire beaucoup plus (probablement bien au-delà de l'an 2000) lorsque l'on connaît la puissance de ses associations de fans (dans tous les sens du terme), utilisés couramment par certains consortiums industriels aérospatiaux américains pour inciter l'État à investir dans la construction de la future station spatiale internationale qui se révèle être un véritable gouffre financier (cfr. magazine « La recherche scientifique », septembre 1995).

1989 : Star Trek V, l'Ultime Frontière. 1991 : Star Trek VI, Terre inconnue.

Beaucoup pensent, généralement à juste titre, qu'il est impossible de concilier production industrielle (appelons un chat un chat) et création artistique, mais Star Trek est à l'évidence une des rares exceptions qui confirment la règle. Ces séries ont

ceci d'unique qu'elles ont réussi à fidéliser une si grande partie du public américain que cela leur permet d'être commercialement autosuffisantes et de pouvoir pratiquement fonctionner en autarcie dans le système télévisuel et cinématographique américain, chaque nouvelle série et chaque nouveau long métrage étant assurés de rassembler suffisamment de fans pour rentrer au minimum dans leurs frais, mais pour dégager généralement un bénéfice très appréciable. Il est difficile de comprendre et de mesurer l'ampleur d'un tel phénomène en Europe, d'autant plus que nous ne possédons, à ma connaissance, rien d'équivalent. Plus qu'une mode ou un phénomène de société, Star Trek se révèle donc bien être une réussite artistique et commerciale permanente, étalée sur plusieurs décennies.

Je pense qu'une des raisons principales de ce succès est qu'en cette triste fin de XXe siècle, où même l'Amérique se retrouve en crise et en quête d'un nouvel espoir, d'une nouvelle frontière, ces séries ont littéralement pu « matérialiser » cette nouvelle frontière dans l'actuel imaginaire collectif américain. En effet, tout dans Star Trek est si cohérent, précis, codifié, démontré, établi et expliqué, que n'importe quel fan pourrait immédiatement évoluer à l'intérieur de cet univers fictif sans aucun problème d'adaptation ou de dépaysement face aux différences culturelles, matérielles, technologiques ou philosophiques qu'il pourrait rencontrer, puisque en trente ans de fiction les créateurs de Star Trek ont véritablement pu décortiquer tout cela dans les moindres détails, à tel point que certains auteurs ont déclaré qu'écrire un scénario ou un roman Star Trek n'est en fait que de la mi-fiction, une grande partie des critères qu'il faut habituellement définir lors de la création d'une fiction indépendante étant ici déjà bien établis à l'avance. Cet univers fictif nous montre de plus le monde tel que la majorité de la population américaine aimerait le voir : riche, puissant, démocratique, libre, beau et propre, volontaire et explorateur, la Terre y occupant d'ailleurs au sein de la Fédération Unie des Planètes pratiquement la même place que celle qu'occupent actuellement les États-Unis au sein de l'Organisation des Nations Unies. Il s'agit donc en quelque sorte d'un refuge imaginaire sain et intelligent, très imaginatif, débordant d'idées originales et novatrices, de paraboles, de métaphores et surtout d'espoir, ceci sans jamais sombrer dans la naïveté ou la mièvrerie que ce genre d'ambition (de prétention, diront certains) pourrait laisser supposer, ou dans une certaine morale infantilisante inhérente aux productions Disney ou Spielberg (à voir l'énorme ratage de sa série *Seaquest DSV*, il semble que ce dernier n'ait toujours pas compris que l'on ne peut pas resservir la même histoire semaine après semaine et qu'il est impossible de fidéliser un public télévisuel avec un produit reprenant toutes les caractéristiques habituelles, pleines de clichés des grands succès commerciaux cinématographiques). Ces séries ont également bien d'autres mérites : celui de pouvoir, quel que soit le sujet traité, passer d'un genre à l'autre avec un bonheur égal, un épisode grave et sombre peut ainsi alterner avec un épisode très cérébral ou très humoristique, voire subtilement parodique (mais sans jamais sombrer dans la caricature). Ou encore celui de voir certains de ses acteurs s'investir plus profondément et réaliser certains épisodes : Patrick Stewart, Gates Mc Fadden, René Auberjonois, Avery Brooks ou

encore Jonathan Frakes et LeVar Burton, qui continuent régulièrement à réaliser certains épisodes de Deep Space Nine ou de Voyager, bien que leur série d'origine (*The Next Generation*) se soit achevée en 1994. Toutes les qualités que regroupent ces nouvelles séries possèdent donc la faculté de motiver constamment les acteurs et d'obtenir d'eux bien plus que le minimum syndical, très courant à la télévision américaine. Une fidélité avouée et appréciée, la grande majorité de leurs réalisations s'étant avérées excellentes. Une autre caractéristique habituelle est la constante amélioration de chaque série de saison en saison (seule la septième et dernière saison de *The Next Generation* est qualitativement légèrement inférieure à celles qui la précèdent), les scénaristes ayant intelligemment réussi à éliminer la plupart des éléments les moins vraisemblables et généralement imposés par les studios : Wesley Crusher, le petit génie adolescent insupportable et au faciès inexpressif, ou Tasha Yar, sorte de top model longiligne chef de sécurité à bord de l'Enterprise. Lorsque l'on verra son successeur sur le vaisseau (Worf, l'impressionnant Klingon) ou ailleurs (Odo, le métamorphe pratiquement invincible sur la station Deep Space Nine et Tuyok, le puissant Vulcain à bord de l'USS Voyager), on finira par douter de la crédibilité de l'originale.

Voici maintenant le guide complet des trois saisons de Star Trek, classic (la série originelle), des 22 épisodes de la série animée (*Star Trek, animated*, des sept saisons de *Star Trek, The Next Generation*, des quatre premières saisons de *Star Trek, Deep Space Nine*, ainsi que des deux premières saisons de *Star Trek, Voyager*.

STAR TREK CLASSIC

Avec: William Shatner: le capitaine James T. Kirk.

Leonard Nimoy: le commander Spock.

DeForest Kelley : le docteur Leonard Mc Coy.

James Doohan : le lieutenant-commander Montgomery Scott (« Scotty »).

George Takei : le lieutenant Hikaru Sulu.

Nichelle Nichols : le lieutenant Nyota Uhura.

Walter Koenig : l'enseigne Pavel Chekov (uniquement dans les deuxième et troisième saisons).

Le pilote refusé par la NBC s'intitule *The Cage* et n'est pas repris dans le guide des épisodes.

Première saison :

01. Ils étaient des millions (*The man trap*).

02. Charlie X (*Charlie X*).

03. Où l'homme dépasse l'homme (*Where no man has gone before*).

04. L'équipage en folie (*The naked time*).

05. L'imposteur (*The enemy within*).

06. Trois femmes dans un vaisseau (*Mudd's women*).

07. Planète des illusions (*What are little girls made of?*).

08. Miri (*Miri*).

09. Les voleurs d'esprit (Dagger of the mind).
10. Fausses manœuvres (The corbomite maneuver).
11. La ménagerie, 1re partie (The menagerie, part one).
12. La ménagerie, 2e partie (The menagerie, part two).
13. La conscience du roi (The conscience of the king).
14. Zone de terreur (Balance of terror).
15. Une partie de campagne (Shore leave).
16. Le Galilée ne répond plus (The Galileo seven).
17. Le chevalier de Dalos (The squire of Gothos).
18. Arena (Arena).
19. Demain sera hier (Tomorrow is yesterday).
20. Cour martiale (Court martial).
21. Le retour des Archons (The return of the Archons).
22. Les derniers tyrans (Space seed).
23. Échec et diplomatie (A taste of Armageddon).
24. Un coin de paradis (This side of paradise).
25. Les mines de Horta (The devil in the dark).
26. Les arbitres du cosmos (Errand of mercy).
27. Les jumeaux de l'apocalypse (The alternative factor).
28. Contretemps (The city on the edge of forever).
29. La lumière qui tue (Operation : annihilate !).

Deuxième saison :

30. Le mal du pays (Amok time).
31. Pauvre Apollon (Who mourns for Adonis?).
32. Le Korrigan (The changeling).
33. Miroir (Mirror, mirror).
34. La pomme (The apple).
35. La machine infernale (The doomsday machine).
36. Dans les griffes du chat (Catspaw).
37. Mudd (I, Mudd).
38. Guerre, amour et compagnon (Metamorphosis).
39. Un tour à Babel (Journey to Babel).
40. Un enfant doit mourir (Friday's child).
41. Les années noires (The deadly years).
42. Obsession (Obsession).
43. Un loup dans la bergerie (Wolf in the fold).
44. Tribulations (The troubles with the tribbles).
45. Les enchères de Triskelion (Gamesters of Triskelion).
46. Une partie des actions (A piece of the actions).
47. Amibe (The immunity syndrome).
48. Guerre et magie (A private little war).
49. Tu n'es que poussière (Return to tomorrow).

50. Fraternitaire (Patterns of force).
51. Retour sur soi-même (By any other name).
52. Nous, le peuple (The omega glory).
53. Unité multitronique (The ultimate computer).
54. Sur les chemins de Rome (Bread and circuses).
55. Mission Terre (Assignment Barth).

Troisième saison :

56. Le cerveau de Spock (Spock's brain).
57. Le traître (The Enterprise incident).
58. Illusion (The paradise syndrome).
59. La révolte des enfants (And the children shall lead).
60. Veritas (Is there no truth in Beauty ?).
61. Au-delà du Far-West (Spectre of the guin).
62. La colombe (Day of the dove).
63. Au bout de l'infini (For the world is hollow and I have touched the sky).
64. Le piège des Tholiens (The Tholian web).
65. La descendance (Plato's stepchildren).
66. Clin d'oeil (Wink of an eye).
67. L'impasse (The empath).
68. Hélène de Troie (Elaan of Troyius).
69. La colère des dieux (Whom gods destroy).
70. Le dilemme (Let that be your last battlefield).
71. Le signe de Gédéon (The mark of Gideon).
72. Les survivants (That which survives).
73. Les lumières de Zetar (The lights of Zetar).
74. Requiem pour Mathusalem (Requiem for Mathusalem).
75. Le chemin d'Eden (The way to Eden).
76. Nuages (The cloud minders).
77. La frontière (The savage curtain).
78. Le passé (All our yesterdays).
79. L'important (Tumabout intruder).

STAR TREK ANIMATED

Les titres des épisodes de cette série, tout comme ceux des suivantes, sont en anglais car aucun d'entre eux, à quelques exceptions près, n'a été traduit en français.

Première saison :

01. Yesteryears.
02. One of our plants is missing.
03. The Lorelei signal.
04. More tribbles, more troubles.
05. The survivor.

06. The infinite Vulcan.
07. The magicks of Mega-Tu.
08. Once upon a planet.
09. Mudd's passion.
10. The Terratin incident.
11. Time trap.
12. The ambergris element.
13. Slaver weapon.
14. Beyond the farthest star.
15. Eye of the beholder.
16. Jihad.

Deuxième saison :

17. The pirates of Orion.
18. Bern.
19. The practical joker.
20. Albatross.
21. How sharper than a serpent's tooth.

STAR TREK, THE NEXT GENERATION

Cette première nouvelle série nous relate les aventures de l'équipage de l' USS Enterprise NCC 1701 D (le cinquième du nom), énorme vaisseau contenant plus de 1000 personnes à son bord, explorant la galaxie et allant là où personne n'est jamais allé (80 années après l' Enterprise original de Star Trek, classic) au XXIVe siècle. L'Enterprise fait partie de la nombreuse flotte de Starfleet, l'organisation de défense et d'exploration de la Fédération Unie des Planètes, dont la Terre se trouve être un des membres les plus puissants. Comme tout vaisseau d'exploration, l' Enterprise est puissamment armé et peut, en cas de crise, être immédiatement affecté à un poste militaire après l'évacuation des civils se trouvant à bord. L'empire klingon, composé principalement de rudes et fiers guerriers, est ici en paix avec la Fédération (alors qu'il en était son principal adversaire dans Star Trek, classic). Les Romuliens, de plus en plus sournois, réapparaîtront à la fin de la première saison. Les Ferengis, très rapidement présentés comme les nouveaux méchants de la série, ne représenteront jamais une menace militaire aux yeux de la Fédération, il s'agit plutôt de nabots ultra-capitalistes dont la seule raison d'être semble le profit matériel ; le personnage de Quark dans Deep space nine les rendra moins antipathiques. Les réels nouveaux méchants réguliers de la série seront les Borgs, ils feront leur première apparition à la fin de la deuxième saison et nous les retrouverons d'ailleurs dans le prochain long métrage : Star Trek, First Contact.

À noter, les excellentes interprétations de Patrick Stewart (le capitaine Picard), au jeu très shakespearien et de Brent Spiner (le lieutenant-commander Data) qui parvient réellement à nous faire croire à sa situation d'androïde.

Avec:

Patrick Stewart : le capitaine Jean-Luc Picard.

Jonathan Frakes : Le commander William T. Riker.

Brent Spiner : le lieutenant-commander Data, un androïde au cerveau positronique, sans émotion et dont l'objectif avoué est de devenir le plus humain possible. Il est le seul androïde considéré comme un véritable être pensant par Starfleet.

Gates Mc Fadden: le docteur Beverly Crusher.

Marina Sirtis : la conseillère Deanna Troi, une femme mi-humaine, mi-bêtazoïde aux pouvoirs empathiques cependant moins développés que ceux des purs Bêtazoïdes.

Le Var Burton : le lieutenant Geordi La Forge, aveugle de naissance et équipé d'un visualiseur (visor, en V.O.) qui lui permet de voir presque normalement.

Denise Crosby : le lieutenant Tasha Yar, elle occupe le poste de chef de la sécurité et sera tuée à la fin de la première saison.

Whil Wheaton : Wesley Crusher, l'insupportable rejeton du docteur Crusher. On verra souvent cet adolescent au poste de pilotage de l'Enterprise sans avoir jamais suivi de formation spécifique à l'académie de Starfleet (passage obligé de tout membre d'équipage d'un vaisseau spatial). Imposé par les producteurs, les auteurs amoindriront subtilement l'importance de ce personnage et le feront apparaître de moins en moins souvent jusqu'à sa totale disparition.

Cotes:

*** : chef-d'œuvre

** : très bon

* : bon

O : moyen

OO : mauvais.

Les épisodes de 90 minutes (les pilotes et le premier épisode de la quatrième saison de Deep space nine) sont comptés comme doubles pour respecter l'ordre de parution établi pour la sortie des cassettes vidéo, tous les épisodes de toutes les séries Star Trek sont en effet disponibles en vidéocassettes (en V.O. chez CIC Vidéo, deux épisodes par cassette, sauf pour la série animée, où chaque volume contient trois épisodes de 25 minutes).

Première saison :

La moins bonne saison de toutes les nouvelles séries Star Trek.

Certains acteurs « se cherchent », les auteurs essayent d'établir une ligne générale et n'ont pas encore l'audace et l'originalité qui suivront et les réalisateurs cherchent à définir un style qui se révélera être la marque de fabrique Star Trek. Le résultat est donc parfois confus et souvent inégal dans cette première saison.

01 + 02. Encounter at Farpoint. 0 (Réalisation : Carey Allen) Présentation des personnages et du vaisseau. Une certaine lenteur dans le déroulement du récit et dans la réalisation rendent ce pilote très moyen.

03. The naked now. OO (Paul Lynch)
04. Code of honor. OO (Russ Mayberry) Probablement le plus mauvais épisode de toutes les séries « Star Trek ». Jonathan Frakes le qualifiera de raciste.
05. The last outpost. O (Richard Colla)
06. Where no one has gone before. * (Rob Bowman)
07. Lonely among us. O (Cliff Bole)
08. Justice. OO (James L. Conway)
09. The battle. O (Rob Bowman)
10. Ride and Q. O (Cliff Bole)
11. Haven. O (Richard Compton) Apparition d'un nouveau personnage: Lwaxana Troi, la mère de Deanna Troi, interprétée avec humour par Majel Barrett, la veuve de Gene Roddenberry.
12. The big goodbye. * (Joseph L. Scanlan) Première véritable démonstration des multiples possibilités du holodeck, un dispositif installé à l'intérieur d'une salle spécialement conçue et qui permet d'évoluer à l'intérieur d'une sorte d'univers virtuel (programmé par l'utilisateur) extrêmement réaliste.
13. Data Lore. ** (Rob Bowman) Apparition du personnage de Lore, le frère maléfique de Data, qui donnera à l'acteur Brent Spiner l'opportunité de démontrer toute l'étendue de son talent.
14. Angel one. OO (Michael Rhodes)
15. 11001001. O (Paul Lynch)
16. Too short a season. O (Cliff Bole)
17. When the bough breaks. OO (Kim Manners)
18. Home soil. * (Corey Allen)
19. Corning of age. O (Michael Vejar)
20. Heart of glory. O (Rob Bowman)
21. The arsenal of freedom. * (Les Landau)
22. Symbiosis. * (Win Phelps)
23. Skin of evil. * (Joseph L. Scanlan) Pour la première fois dans Star Trek, un membre régulier de l'équipage est tué (souhait formulé par l'actrice Denise Crosby qui souhaitait entamer une carrière cinématographique). Il s'agit heureusement d'un personnage assez plat et peu crédible (Tasha Yar), ce qui rendra la série plus réaliste. Le lieutenant Worf la remplacera au poste de chef de la sécurité.
24. We'll always have Paris. O (Robert Becker)
25. Conspiracy. ** (Cliff Eole)
26. The neutral zone. * (James L. Conway) Grand come-back des Romuliens dans la série, ceux-ci ayant disparu de l'écran depuis la fin de l'éphémère série animée de 1973.

Deuxième saison :

Diana Muldaur dans le rôle du docteur Kate Pulaski remplace Gates Mc Fadden à ce poste pour cette saison. Geordi La Forge est promu chef ingénieur du vaisseau. Les scénarios sont plus créatifs et les acteurs sont bien entrés dans la peau de leur

personnage. Bien que comportant encore certaines faiblesses, cette saison marque vraiment la renaissance du mythe.

27. The child. OO (Rob Bowman)

28. Where silence has lease. ** (Winnich Kolbe)

29. Elementary, dear Data. *** (Rob Bowman) Le propos de l'épisode (la vie, ou plutôt la conscience artificielle et la création accidentelle d'une nouvelle forme de vie), le traitement du sujet et l'interprétation des acteurs (superbe Daniel Davis dans le rôle du professeur Moriarty) font de cet épisode un véritable chef-d'œuvre.

30. The outrageous Okona. OO (Robert Becker)

31. Loud as a whisper. O (Larry Shaw)

32. The shizoïd man. O (Les Landau)

33. Unnatural selection. O (Paul Lynch)

34. A matter of honor. * (Rob Bowman)

35. The measure of a man. ** (Robert Scheerer) Encore un excellent épisode sur la vie artificielle et l'éthique à adopter face à celle-ci.

36. The dauphin. O (Rob Bowman)

37. Contagion. * (Joseph L. Scanian)

38. The royale. O (Cliff Bole)

39. Time squared. * (Joseph L. Scanian)

40. The Icarus factor. O (Robert Iscove)

41. Pen pals. * (Winnich Kolbe)

42. Q who? ** (Rob Bowman) Présentation d'une nouvelle et puissante race ennemie de la Fédération (et de tout ce qu'ils rencontrent en général) : les Borgs, triste résultat d'une civilisation dépassée par sa technologie.

43. Samaritan snare. O (Les Landau) Où l'on apprend que le capitaine Picard possède un cœur artificiel à l'image du professeur Victor Bergman de « Cosmos 1999 ».

44. Up the long ladder. * (Winnich Kolbe)

45. Manhunt. ** (Rob Bowman)

46. The emissary. * (Cliff Bole)

47. Peak performance. O (Robert Scheerer)

48. Shades of gray. OO (Rob Bowman)

Troisième saison :

Gates Mc Fadden reprend le rôle du Dr Beverly Crusher. Le lieutenant La Forge est promu Lieutenant-commander. À partir de cette saison, la série atteint son sommet et maintiendra ce niveau de qualité jusqu'à la sixième saison.

49. Evolution. * (Winnich Kolbe)

50. The ensigns of command. ** (Cliff Bole)

51. The survivors. * (Les Landau)

52. Who watches the watchers? *** (Robert Wiemer) Superbe épisode sur les conséquences que peut entraîner la rencontre entre deux mondes séparés par un énorme fossé culturel et technologique.

53. The bonding. O (Winnich Kolbe)
54. Booby trap. O (Gabrielle Beaumont)
55. The enemy. * (David Carson)
56. The price. Q, (Robert Scheerer)
57. The vengeance factor. O (Timothy Bond)
58. The defector. * (Robert Scheerer)
59. The hunted. * (Cliff Bole)
60. The high ground. * (Gabrielle Beaumont)
61. Deja Q. ** (Les Landau) À partir de cet épisode, le personnage de Q (une espèce d'entité surnaturelle aux pouvoirs extraordinaires) se révélera plus léger, moins dangereux et souvent amusant.
62. A matter of perspective. O (Cliff Bole)
63. Yesterday's Enterprise. ** (David Carson)
64. The offspring. *** (Jonathan Frakes) Première et excellente réalisation de Jonathan Frakes qui nous fait découvrir là une autre facette de son talent, et qui le confirmera par la suite.
65. Sins of the father. ** (Les Landau) Premier d'une série d'épisodes nous faisant découvrir en détail l'univers et la culture klingonnes. (Suivront : « Reunion », « Redemption », part. 1 et II, « Right ful hair » et « First born ».)
66. Allegiance. ** (Winnich Kolbe)
67. Captain's holiday. ** (Chip Chalmers)
68. Tin man. ** (Robert Scheerer)
69. Hollow pursuits. * (Cliff Bole) Apparition de l'amusant lieutenant Reginald « Reg » Barclay, interprété par Dwight Schulz.
70. The most toys. * (Timothy Bond)
71. Sarek. * (Les Landau) Première véritable incursion d'un personnage de Star Trek classic dans une nouvelle série Star Trek.
72. Ménage à trois. ** (Robert Legato)
73. Transfigurations. * (Tom Benko)
74. The best of both worlds, part 1. ** (Cliff Bole) À partir de cet épisode, il sera habituel de terminer chaque saison par un cliffhanger qui s'achèvera au début de la suivante.

Quatrième saison :

Whil Weaton nous fera l'immense plaisir de disparaître du casting régulier après) l'épisode « Final mission».

75. The best of both worlds, part II. ** (Cliff Bole)
76. Family. * (Les Landau)
77. Brothers. *** (Rob Bowman) Brent Spiner joue ici simultanément le rôle de trois personnages : Data, Lore (plus dément que jamais) et leur créateur: le docteur Noonian Soong.
78. Suddenly human. * (Gabrielle Beaumont)
79. Remember me. ** (Cliff Bole)

- 80. Legacy. 0 (Robert Scheerer)
- 81. Reunion. 0 (Jonathan Frakes)
- 82. Future imperfect. * (Les Landau)
- 83. Final Mission. * (Corey Allen)
- 84. The Joss. 0 (Chip Chalmers)
- 85. Data's day. ** (Robert Wiemer)
- 86. The wounded. * (Chip Chalmers)
- 87. Devil's due. * (Tom Benko)
- 88. Clues. ** (Les Landau) Un épisode unique nous montrant pour la première fois l'échec total et absolu de l'équipage de l'USS-Enterprise et d'une grande partie de la philosophie de la Fédération.
- 89. First contact. * (Cliff Bole)
- 90. Galaxy's child. ** (Winnich Kolbe)
- 91. Night terrors. * (Les Landau)
- 92. Identity crisis. * (Winnich Kolbe)
- 93. Nth degree. * (Robert Legato)
- 94. Qpid. ** (Cliff Bole)
- 95. The drumhead. ** (Jonathan Frakes) Très bon épisode sur le maccarthysme.
- 96. Half a life. * (Les Landau)
- 97. The host. * (Marvin V. Rush)
- 98. The mind's eye. 0 (David Livingston)
- 99. In theory. ** (Patrick Stewart)
- 100. Redemption, part I. ** (Cliff Bole)

Cinquième saison :

- 101. Redemption, part II. ** (David Carson) Deux épisodes impressionnants relatant le commencement d'une véritable guerre civile à l'intérieur de l'empire klingon.
- 102. Darmok. ** (Winnich Kolbe)
- 103. Ensign Ro. 0 (Les Landau)
- 104. Silicon avatar. * (Cliff Bole)
- 105. Disaster. * (Gabrielle Beaumont)
- 106. The game. ** (Corey Allen)
- 107. Unification, part I. 0 (Les Landau)
- 108. Unification, part II. 0 (Les Landau) Deux épisodes plutôt décevants malgré la présence de Léonard Nimoy dans le rôle de Spock.
- 109. A matter of time. * (Paul Lynch)
- 110. New ground. 0 (Robert Scheerer)
- 111. Hero worship. 0 (Patrick Stewart)
- 112. Violations. 0 (Robert Wiemer)
- 113. The masterpiece society. 0 (Winnich Kolbe)
- 114. Conundrum. ** (Les Landau)

- 115. Power play. ** (David Livingston)
- 116. Ethics. OO (Chip Chalmers)
- 117. The outcast. * (Robert Scheerer)
- 118. Cause and effects. O (Jonathan Frakes)
- 119. The first duty. * (Paul Lynch)
- 120. Cost of living. O (Winnich Kolbe)
- 121. The perfect mate. O (Cliff Bole)
- 122. Imaginary friends. OO (Gabrielle Beaumont)
- 123. I, Borg. *** (Robert Lederman) Le meilleur épisode sur les Borgs.
- 124. The next phase. ** (David Carson)
- 125. The inner light. ** (Peter Lauritson)
- 126. Time's arrow, part I. * (Les Landau)

Sixième saison :

- 127. Time's arrow, part II. * (Les Landau)
- 128. Realm of fear. * (Cliff Bole)
- 129. Man of the people. O (Winnich Kolbe)
- 130. Relies. ** (Alexander Singer) Nouvelle incursion, réussie, celle-là, d'un personnage de « Star Trek, classic » : le lieutenant Montgomery Scott (dit « Scotty »), interprété par James Doohan. La séquence où ce dernier recrée la passerelle de l'Enterprise de la série originelle dans le holodeck est vraiment émouvante.
- 131. Schisms. ** (Robert Wiemer)
- 132. True Q. O (Robert Scheerer)
- 133. Rascals. * (Adam Nimoy)
- 134. A fistful of Datas. ** (Patrick Stewart) Patrick Stewart, qui occupe ici également le poste de réalisateur, nous fait partager son amour pour la conquête de l'Ouest. La séquence finale où l'Enterprise s'en va vers le soleil couchant sur un fond de musique style western est magnifique.
- 135. The quality of life. ** (Jonathan Frakes)
- 136. Chain of command, part I. O (Robert Scheerer)
- 137. Chain of command, part II. O (Les Landau)
- 138. Ship in a bottle. *** (Alexander Singer) Suite de l'épisode « Elementary, dear Data », qui se hausse au moins à la hauteur de celui-ci. Une nouvelle fois la séquence finale, très métaphorique, où la création d'une nouvelle étoile correspond à l'éclosion d'une nouvelle vie (celle de Moriarty), est splendide.
- 139. Aquiel. O (Cliff Bole)
- 140. Face of the enemy. O (Gabrielle Beaumont)
- 141. Tapestry. ** (Les Landau)
- 142. Birthright, part I. ** (Winnich Kolbe) Vous pourrez découvrir dans cet épisode un véritable morceau d'anthologie, une des plus belles choses jamais diffusées sur un écran de télévision ou de cinéma : une courte séquence de quatre minutes où Data, préprogrammé par son créateur, fait un très beau rêve plein de symboles et de métaphores sur Dieu, le sens de la vie, la conscience de soi et de

l'univers. Il ne s'agit pas ici d'une parabole imprécise pouvant être interprétée de n'importe quelle façon par n'importe qui (ce qui est finalement assez facile à faire), mais d'une magnifique transposition, esthétiquement superbe, où chaque détail a une signification sous-entendue bien précise et extrêmement intelligente.

143. Birthright, part II. * (Dan Curry)

144. Starship mine. ** (Dan Curry)

145. Lessons. * (Robert Weimer)

146. The chase. * (Jonathan Frakes)

147. Frame of mind. * (James L. Conway)

148. Suspicions. O (Cliff Bole)

149. Rightful heir. * (Winnich Kolbe)

150. Second chances. ** (LeVar Burton) Où l'on découvre qu'un dysfonctionnement du téléporteur a accidentellement créé, quelques années auparavant, un double de William Thomas Riker (qui se fera appeler Thomas) et que l'on retrouvera dans « Deep Space Nine ».

151. Timescape. * (Adam Nimoy)

152. Descent, part I. ** (Alexander Singer)

Septième saison :

La série étant désormais transposée au grand écran (à l'instar de Star Trek, classic depuis 1979) avec Star Trek generations (94), cette septième saison est la dernière de The Next Generation. Malgré quelques bons épisodes, son niveau de qualité général est nettement inférieur à celui des quatre saisons précédentes. Plusieurs scénarios manquent d'originalité et la réalisation est parfois inconsistante.

153. Descent, part II. ** (Alexander Singer)

154. Liaisons. O (Cliff Bole)

155. Interface. O (Robert Wiemer)

156. Gambit, part 1. * (Peter Lauritson)

157. Gambit, part II. * (Alexander Singer)

158. Phantasms. * (Patrick Stewart)

159. Dark page. O (Les Landau)

160. Attached. * (Jonathan Frakes)

161. Force of nature. O (Robert Lederman)

162. Inheritance. * (Robert Scheerer)

163. Parallels. ** (Robert Wiemer)

164. The Pegasus. * (Le Var Burton)

165. Homeward. ** (Alexander Singer)

166. Sub Rosa. OO (Jonathan Frakes)

167. Lower decks O (Gabrielle Beaumont)

168. Thine own self. ** (Winnich Kolbe)

169. Masks. O (Robert Wiemer)

170. Eye of the beholder, O (Cliff Bole)

171. Genesis. * (Gates Mc Fadden) Un épisode assez effrayant. Petits clins

d'oeil à « Alien ».

172. Journey's end. O (Corey Allen)

173. First born. * (Jonathan West)

174. Bloodlines. O (Les Landau)

175. Emergence. * (Cliff Bole)

176. Preemptive strike. * (Patrick Stewart)

177 + 178. All good things. ** (Winnich Kolbe) Retour de Q pour cet épisode final de bonne facture.

DEEP SPACE NINE

Deep Space Nine nous fait découvrir une partie moins idyllique de l'univers Star Trek, plus sombre, plus proche du nôtre, foisonnant d'extrémismes, de terrorisme, d'organisations indépendantistes, etc. Un univers rempli de violence et de rébellion où tout se révèle instable et souvent éphémère. Au contraire de The Next Generation, la situation géopolitique y est prépondérante et évolue en permanence, parfois de façon très surprenante. Il est donc nettement préférable de visionner la grande majorité des épisodes de cette série dans l'ordre chronologique. L'histoire commence lorsque les Bajorans, libérés de l'occupation cardassienne, un empire ou régime politique et militaire très proche de celui du IIIe Reich, demandent la protection de la Fédération suite à l'apparition près de leur planète mère Bajor du premier vortex (wormhole en VO.) stable connu, une sorte de raccourci spatio-temporel permettant de rejoindre instantanément le quadrant gamma (qu'il faut normalement plusieurs années de voyage pour atteindre) et qui excite toutes les convoitises. La Fédération occupe donc l'énorme station spatiale « Deep Space Nine », de construction cardassienne et abandonnée par ceux-ci, se trouvant très proche de Bajor et du vortex. Il est à noter que Bajor ne fait pas partie de la Fédération et que la station, bien que placée sous le commandement d'un officier de Starfleet, le commander Sisko, est dirigée conjointement par des membres de Starfleet et de l'autorité bajorienne à laquelle elle appartient officiellement.

Avec:

Avery Brooks: le commander Benjamin Sisko.

Nana Visitor : le major Kira Nerys, ancienne résistante bajorienne, elle est considérée par les Cardassiens comme une ex-terroriste.

René Auberjonois : le constable Odo, chef de la sécurité de la station. C'est un métamorphe d'origine inconnue capable de changer d'apparence à volonté. Il a été découvert quelques années auparavant par les Cardassiens et ignore tout de son passé et de ses origines. Il s'est mis au service de Bajor.

Colm Meaney: Miles O'Brien, le chef ingénieur de la station, ancien membre d'équipage de l'USS-Enterprise.

Terry Farrell : le lieutenant-commander Jadzia Dax, une Trill (Jadzia) dont un symbiote (symbiont en V.O.) - Dax, une sorte de larve de ± cinquante centimètres de long - lui a été implanté; le symbiote vit généralement plusieurs siècles et est implanté sur un nouveau Trill lorsque ce dernier arrive à la fin de son existence. L'individu en

résultant partage ainsi la personnalité des deux êtres. L'implantation d'un symbiote est réservée à l'élite trill. Le commander Sisko a bien connu l'ancien Trill, Curzon, à l'intérieur duquel le symbiote Dax était implanté et est donc fort lié à Jadzia Dax.

Alexander Siddig (anciennement Siddig El Fadil) : le docteur Julian Bashin.

Armin Shimerman : l'égoïste mais finalement sympathique Ferengi tenancier du bar de Deep Space Nine. Ses relations avec Odo, suite à ses nombreuses magouilles, sont toujours source d'amusement.

Cirroc Lofton: Jake Sisko, le fils du commander Sisko.

Apparaissent également dans un rôle semi-régulier :

Max Grodenchick : Rom, le frère de Quark, employé de ce dernier et souvent brimé par lui.

Aron Eisenberg : Nog, le fils de Rom et l'ami de Jake Sisko, il sera le premier Ferengi à entrer à l'académie de Starfleet.

Andrew Robinson : Garak, le « tailleur » de la station. Un personnage sympathique mais aux intentions incertaines et au passé trouble. Il a servi dans l'ordre obsidien, les services secrets cardassiens, semble avoir été exclus de ceux-ci, mais possède de toute évidence encore certaines relations haut placées. Il est considéré par beaucoup comme un espion toujours actif.

Marc Alaima : Gul Dukat, un haut dirigeant cardassien haï par bon nombre de Bajorans (il a participé à la répression de ceux-ci durant l'occupation cardassienne), il a un petit penchant pour le major Kira et semble constamment chercher à se réhabiliter à ses yeux.

Première saison :

Cette série, à l'image de The Next Generation, cherche ses points de repère, mais commence beaucoup mieux que sa grande sœur. Cette première saison est assez moyenne mais d'un niveau général supérieur à celui de la première saison de The Next Generation.

01 + 02. Emissary. 0 (David Carson) Épisode pilote assez étrange et très mystique. Il sera unique en son genre et aucun des épisodes de la série ne lui ressemblera.

03. Past prologue. 0 (Winnich Kolbe)

04. A man alone. 0 (Paul Lynch)

05. Babel. * (Paul Lynch)

06. Captive pursuit. * (Corey Allen)

07. Q-less. * (Paul Lynch) Q fait ici sa première incursion sur « Deep Space Nine ».

08. Dax. OO (David Carson)

09. The passenger. * (Paul Lynch)

10. Move along home. OO (David Carson)

11. The Nagus. * (David Livingston)

12. Vortex. * (Winnich Kolbe)

13. Battle lines. * (Paul Lynch)

14. The storyteller. * (David Livingston)
15. Progress. OO (Les Landau)
16. If wishes were horses. ** (Robert Legato)
17. The forsaken. * (Les Landau)
18. Dramatis personae. ** (Cliff Bole)
19. Duet. ** (James L. Conway)
20. In the hands of the prophets. ** (David Livingston) Un très bon épisode sur l'intégrisme religieux. Avec la toujours méchante (à l'écran) Louise Fletcher.

Deuxième saison :

De nombreux excellents épisodes feront de cette saison et des suivantes les égales des meilleures saisons de The Next Generation.

21. Homecoming. * (Winnich Kolbe)
22. The circle. * (Corey Allen)
23. The siege. * (Winnich Kolbe)
24. Invasive procedures. O (Les Landau)
25. Cardassians. * (Cliff Bole)
26. Melora. O (Winnich Kolbe)
27. Rules of acquisitions. * (David Livingston) Première mention du Dominion, un empire extrêmement puissant situé dans le quadrant gamma.
28. Necessary evil. ** (Jay Chattaway)
29. Second sight. O (Alexander Singer)
30. Sanctuary. * (Les Landau)
31. Rivals. * (David Livingston)
32. The alternate. ** (David Carson)
33. Armageddon game. ** (Winnich Kolbe)
34. Whispers. ** (Les Landau) Un très bel épisode avec une conclusion très surprenante.
35. Paradise. ** (Corey Allen)
36. Shadowplay. ** (Robert Scheerer)
37. Playing God. * (David Livingston)
38. Profit and loss. * (Robert Wiemer)
39. Blood oath. * (Winnich Kolbe) Pour les connaisseurs, nous retrouvons ici trois des Klingons déjà apparus dans Star Trek, classic. Les mêmes acteurs, John Colicos, Michael Ansara et William Campbell y reprennent leur rôle, trente ans plus tard.
40. The maquis, part I. O (David Livingston) Introduction du maquis, une organisation opposée au traité de paix signé entre les Cardassiens et la Fédération, elle est composée de civils et d'officiers renégat à Starfleet ou à d'autres puissances.
41. The maquis, part II. * (Corey Allen)
42. The wire. * (Kim Friedman)
43. Crossover. ** (David Livingston) Première suite de l'épisode « Miroir » qui

nous fait redécouvrir ce sombre univers parallèle déjà visité par Kirk, Mc Coy, Scotty et Uhura dans Star Trek, classic. Nous retrouverons cet univers dans l'épisode « Through the looking glass ».

44. The collaborator. O (Cliff Bole)

45. Tribunal. O (Avery Brooks)

46. The Jem's Hadar. ** (Kim Friedman) Apparition de la très puissante branche militaire du Dominion: le Jem's Hadar.

Troisième saison :

L'introduction du Jem's Hadar à la fin de la deuxième saison augmente le climat de tension de la série.

47. The search, part I. ** (Kim Friedman) Un nouveau vaisseau, très puissant et équipé d'un dispositif de camouflage fourni par les Romuliens, est mis à la disposition du commandeur Sisko pour protéger la station face au Jem's Hadar et explorer le quadrant gamma: l'USS-Defiant.

48. The search, part II. ** (Jonathan Frakes) Où l'on apprend que les leaders du Dominion, les founders, sont des métamorphes à l'image de Odo et que leur objectif principal est d'établir l'« ordre » dans toute la galaxie.

49. The house of Quark. * (Les Landau)

50. Equilibrium. O (Cliff Bole)

51. Second skin. O (Les Landau)

52. The abandoned. ** (Avery Brooks) Cet épisode nous fait découvrir la façon dont les soldats du Jem's Hadar sont créés, génétiquement conçus pour atteindre l'âge adulte après quelques jours de croissance et pour se trouver directement sous la dépendance d'une drogue que seuls les founders peuvent leur fournir.

53. Civil defense. ** (Reza Badiyi)

54. Meridian. * (Jonathan Frakes)

55. Defiant. * (Cliff Bole) Réapparition de Thomas Riker qui se rangera immédiatement aux côtés du maquis.

56. Fascination. ** (Avery Brooks)

57. Past tense, part I. * (Reza Badiyi)

58. Past tense, part II. * (Jonathan Frakes)

59. Life support. O (Reza Badiyi)

60. Heart of stone. * (Alexander Singer)

61. Destiny. O (Les Landau)

62. Prophet motive. * (René Auberjonois)

63. Visionary. ** (Reza Badiyi)

64. Distant voices. * (Alexander Singer)

65. Through the looking glass. ** (Winnich Kolbe)

66. Improbable cause. ** (Avery Brooks)

67. The die is cast. ** (David Livingston) À la fin de cet épisode, les empires romulien et cardassien, sévèrement diminués, ne seront plus considérés comme des menaces par le Dominion.

68. Explorer. ** (Cliff Bole) Un superbe épisode sur la volonté, le courage et l'esprit d'exploration.

69. Family business. 0 (René Auberjonois)

70. Shakaar. * (Jonathan West)

71. Facts. * (Cliff Bole)

72. The adversary. ** (Alexander Singer) Le commander Sisko est promu au grade de capitaine.

Quatrième saison :

Les Klingons sont réintroduits dans un rôle plus régulier en tant qu'ennemis potentiels de la Fédération. Le lieutenant Worf, ancien officier de la sécurité à bord de l' USS Enterprise, est promu lieutenant-commander et affecté sur Deep space nine au poste d'officier de liaison.

73+ 74. The way of the warrior. ** (James L. Conway) Un épisode soutenu et explosif contenant les plus impressionnantes scènes de combat de toutes les séries Star Trek.

75. The visitor. ** (David Livingston)

76. Hippocratic oath. ** (René Auberjonois)

77. Indiscretion. 0 (Le Var Burton)

78. Rejoined. 0 (Avery Brooks) Cet épisode a fait scandale aux États-Unis, suite à la relation quasi lesbienne observée entre Jadzia Dax et Lenara.

79. Little green men.** (James L. Conway) Hilarante parodie du « mythe » de Roswell, suite au voyage dans le temps inopiné de Quark, Rom et Nog sur Terre en 1947.

80. Starship down. * (Alexander Singer)

81. The sword of Kahless. * (Le Var Burton)

82. Our man Bashir. ** (Winnich Kolbe) Nouvelle excellente parodie se référant, cette fois-ci, à l'univers de James Bond. Première mention du « true way » (la vraie voie), groupement terroriste cardassien opposé à l'armistice signé entre la Fédération et l'empire cardassien.

83. Homefront. ** (David Livingston)

84. Paradise lost. ** (Reza Badiyi)

85. Crossfire. 0 (Les Landau)

86. Return to grace. * (Jonathan West)

87. Sons of Mogh. ** (David Livingston) Worf se retrouve ici obligé d'utiliser une solution désespérée pour éviter le suicide de son frère qui lui reproche ses nombreuses trahisons envers l'empire klingon.

88. Bar association. * (Le Var Burton)

89. Accession. 0 (Les Landau)

90. Rules of engagement. * (Le Var Burton)

91. Hard times. ** (Alexander Singer)

92. Shattered mirror. ** (James L. Conway)

93. The muse. 0 (David Livingston)

94. For the cause. ** (James L. Conway)
95. To the death. ** (Le Var Burton)
96. The quickening. * (René Auberjonois)
97. Body parts. * (Avery Brooks)
98. Broken link. ** (?) Odo est jugé par les siens (pour avoir été le premier membre de sa race à en avoir tué un autre) et transformé en être humain. Coup dur pour la Fédération.

STAR TREK, VOYAGER :

Cette dernière série nous relate les aventures de l'équipage de l' USS Voyager (composé de membres de la Fédération et du maquis), projeté accidentellement dans le quadrant Delta à 70 000 années-lumière de la Fédération et auquel il faudrait 70 ans à vitesse maximale pour y revenir. La présence de membres du maquis, à l'intérieur d'un vaisseau de la Fédération où l'équipage fédéral est majoritaire, apportera son lot de tensions et de discordes, cela ira même jusqu'à la trahison pure et simple. L'importance de la prime directive, première directive de tous les vaisseaux de la Fédération, leur interdisant d'établir tout contact avec une civilisation n'ayant pas atteint un certain degré de développement, y est ici beaucoup moins prépondérante, puisqu'aucun contrôle, aucune autorité extérieure, ne peuvent s'exercer sur l' USS-Voyager, la Fédération n'étant même pas au courant de sa présence dans le quadrant Delta. Grande nouveauté dans l'univers Star Trek : une femme y occupe le poste hiérarchique le plus élevé, l'actrice Kate Mulgrew y interprète en effet le rôle du capitaine Kathryn Janeway de façon très convaincante. Heureusement, les scénaristes auront l'intelligence de n'y accorder tout simplement aucune importance et de traiter cela d'une manière toute naturelle car, chose très courante dans l'univers de la Fédération depuis des décennies, Kathryn Janeway est de facto le capitaine du vaisseau et cela ne prêtera pas à discussion ou à délibération une seule fois au cours des épisodes, nous évitant ainsi de longs discours sexistes, féministes, machistes ou anti-machistes qui auraient été malvenus dans Star Trek.

Avec :

Kate Mulgrew : le capitaine Kathryn Janeway.

Robert Beltran : le commander Chakotay.

Robert Duncan Mc Neil : le lieutenant Tom Paris.

Tim Russ : le lieutenant Tuvok, un Vulcain chef de la sécurité. Garrett Wang : l'enseigne Harry Kim.

Roxann Biggs-Dawson : le lieutenant B'Elanna Torres, une femme mi-klingonne, mi-humaine qui occupe le poste de chef ingénieur du vaisseau.

Ethan Phillips : Neelix, un Talaxien farfelu et débrouillard enrôlé sur l' USS Voyager aux postes de chef cuisinier et, plus honorifiquement, d'« officier de moralité ». Natif de la région, il connaît très bien celle-ci.

Jennifer Lien : Kes, une Ocampa dont la durée de vie habituelle est de neuf ans. Elle est très attachée à Neelix.

Robert Picardo: l'amusant (malgré lui) docteur holographique du vaisseau, en

fait un programme constamment utilisé depuis le décès du véritable médecin de bord, dans l'épisode pilote, mais qui développera sa propre personnalité et sera très vite considéré comme un être pensant (à l'image de Data dans *The Next Generation*) et un membre d'équipage à part entière.

Première saison :

On peut regretter l'absence de la Fédération, mais le dépaysement continu propre à ce nouvel opus compense en partie cette perte. Une première saison moyenne mais prometteuse. L'interprétation est d'emblée convaincante.

01 + 02. Caretaker. 0 (Winnich Kolbe) Comme d'habitude, cette nouvelle série *Star Trek* démarre doucement avec ce pilote de facture moyenne qui introduit les Kazons en tant qu'ennemis réguliers de la série.

03. Parallax. * (Kim Friedman)

04. Time and again. 0 (Les Landau)

05. Phage. * (Winnich Kolbe) Autres adversaires réguliers : les Viidians, race en pleine dégénérescence physique obligée de voler les organes d'autres humanoïdes et de se les greffer pour survivre (clin d'oeil volontaire à la série kitsch UFO?).

06. The cloud. * (David Livingston)

07. Eye of the needle. ** (Winnich Kolbe)

08. Ex post facto. 0 (Le Var Burton)

09. Emanations. ** (David Livingston)

10. Prime factors. ** (Robert Scheerer) Une Cardassienne déguisée en Bajoranne, Seska, trahit l'équipage de l' USS-Voyager et se met au service des Kazons. Elle réapparaîtra régulièrement au fil des épisodes.

11. State of flux. * (Robert Scheerer)

12. Heroes and demons. ** (Les Landau)

13. Cathexis. * (Kim Friedman)

14. Faces. 0 (Winnich Kolbe)

15. Jetrel. * (Kim Friedman)

16. Learning curve. 0 (David Livingston)

17. Projections. ** (Jonathan Frakes)

18. Elogium. * (Winnich Kolbe)

19. Twisted. * (Kim Friedman)

20. The 37's. * (James L. Conway)

Deuxième saison :

Comme d'habitude, le niveau de qualité général de la série monte d'un cran. On regrettera cependant le manque d'envergure des Kazons.

21. Initiations. 0 (Winnich Kolbe)

22. Non sequitur. 0 (David Livingston)

23. Parturition. * (Jonathan Frakes)

24. Persistence of vision. * (James L. Conway)

25. Tattoo. 00 (Alexander Singer)

26. Cold fire. * (Cliff Bole)
27. Maneuvers. * (David Livingston)
28. Resistance. 0 (Winnich Kolbe)
29. Prototype. ** (Jonathan Frakes) Un autre excellent épisode sur la vie artificielle et la nécessité de la prime directive.
30. Alliances. * (Les Landau)
31. Threshold. * (Alexander Singer)
32. Meld. * (Cliff Bole)
33. Dreadnought. * (Le Var Burton)
34. Death wish. * (James L. Conway) Première apparition de Q sur l' USS Voyager.
35. Lifesigns. ** (Cliff Bole)
36. Investigations. ** (Les Landau)
37. Deadlock. * (David Livingston)
38. Innocence. 0 (James L. Conway)
39. The thaw. *(Marvin V. Rush)
40. Tuvis. ** (Cliff Bole)
41. Resolutions. * (Alexander Singer)
42. Basics, part I. ** (Winnich Kolbe) L' USS Voyager est capturé par les Kazons, et son équipage abandonné sur une planète hostile. Cliffhanger passionnant, comme les Américains savent si bien en faire.

Toutes ces nouvelles séries ont bien évidemment donné naissance à une énorme quantité de produits parallèles dont les romans Star Trek, édités régulièrement en français aux éditions Fleuve Noir (pour l'instant limités à Star Trek, classic et The Next Generation). Ces nouvelles séries n'ont pas encore été diffusées sur une chaîne de télévision française, hormis, depuis le dix décembre, The Next Generation sur la chaîne cryptée Canal Jimmy (en V.O. et en V.F.). La littérature Star Trek est à l'image du petit écran, alternant le bon et le moins bon (et parfois le franchement mauvais) dans des proportions cependant moins avantageuses. Le superbe « Spock doit mourir » écrit par un écrivain de SF réputé, James Blish (« Pâques noires » et « Le lendemain du jugement dernier », chez Presses Pocket) y côtoie par exemple une atroce version de Star Trek à l'eau de rose où Spock et Kirk se disputent lamentablement les faveurs d'une sorte de super-femelle extraterrestre (« Le triangle mortel », de Sondra Marshak et Myrna Culbreath), un des plus mauvais romans jamais écrits, tous genres confondus.

Voici la liste des romans publiés à ce jour en français :

Éditions Fleuve Noir :

TNG = « *The next generation* »

01. Le pacte de la couronne. OO (Howard Weinstein)
02. Démons. * (J.M. Dillard)
03. Spock doit mourir. *** (James Blish)
04. Le piège des Romuliens. ** (M.S. Murdock)
05. Spock messie. O (Theodore Cogswell & Charles Spano)
06. Corona. O (Greg Bear)
07. Le concept Prométhée. OO (S. Marshak & M. Culbreath)
08. Le tourbillon galactique. ** (David Gerrold)
09. Les larmes des balladins. ** (Melinda Snodgrass)
10. La mémoire foudroyée. O (J.M. Dillard)
11. Le triangle mortel. OO (S. Marshak & M. Culbreath)
12. La gloire de Vulcain. O (D.C. Fontana)
13. Piège temporel. ** (David Dvorkin)
14. Ishmaël. * (Barbara Hambly) Attention, les couvertures de ces deux derniers romans ont été inversées.
15. La planète du jugement. ** (Joe Haldeman)
16. Le règne des profondeurs. O (Howard Weinstein)
17. Vulcain! OO (Kathleen Sky)

18. Enterprise, la première mission. OO (Vonda N. Mc Intyre)
19. L'appel du sang. * (J.M. Dillard)
20. Flamme noire. * (Sonni Cooper)
21. Le monde sans fin. ** (Joe Haldeman)
22. L'univers de Spock. O (Diane Duane)
23. Sur ordres du médecin. * (Diane Duane)
24. Le fils du passé. *** (Ann C. Crispin)
25. Rendez-vous à Farpoint. O (David Gerrold) TNG
26. Meurtres sur Vulcain. * (Jean Lorrah)
27. Reliques. * (Michael Jan Friedman) TNG
28. Prime directive. ** (J. & G. Reeves-Stevens)
29. Les enfants de Hamlin. O (Carmen Carter) TNG
30. Retour à Sarpeidon. ** (Ann C. Crispin)
31. La chanson d'Uhura. * (Janet Kagan)
32. Les gardiens. OO (Gene de Weese) TNG
33. Masques. OO (John Vornholt) TNG
34. La faille. * (Peter David)
35. Spectres. O (Diane Carey) TNG
36. Bras de fer sur Trellisane. O (David Dvorkin)
37. Destruction imminente. * (David Bischoft) TNG
38. Ennemi, mon frère. (Diane Duane)
39. Imzadi. (Peter David) TNG
40. Les cendres d'Eden. (William Shatner)

Éditions Presses de la Cité :

- Ombres sur le soleil. * (Michael Jan Friedman)
 TNG Le cœur du démon.* (Carmen Carter)
 TNG L'envers du miroir. O (Diane Duane)

Éditions Arena :

- L'effet entropie. * (Vonda N. Mc Intyre) Épuisé.
 La croisée des temps. O (Della Van Hise) Épuisé.

Voilà qui conclut cette petite filmographie/bibliographie commentée sur Star Trek, une création artistique majeure qui mérite de toute évidence autre chose que l'ignorance et le mépris de la majorité des médias francophones ou que la glorification béate et excessive de certains magazines dits « spécialisés », mais en fin de compte très superficiels (je ne citerai pas de nom).

Un dernier petit conseil, pour ceux qui ignorent tout des nouvelles séries Star Trek : ne pas juger en fonction des quelques rares cassettes parues à ce jour en version française à la vente ou à la location, car l'exécrable doublage français ferait reculer d'horreur le plus tolérant des amateurs.

Tayeb BENCHICHA

SOMMAIRE

| | |
|---|----|
| Livre de bord du Capitaine | 01 |
| Les origines | 02 |
| La Cage | 03 |
| Where No Man Has Gone Before | 04 |
| Massant les troupes | 05 |
| Sur le plateau : Lumières, caméra et plein d'action | 06 |
| Photos de tournage | 07 |
| Deux personnages | 08 |
| Le broyeur | 09 |
| Le célèbre Robinson | 10 |
| Prises dans le noir | 11 |
| Nuits d'ouverture | 12 |
| De plus grandes choses | 13 |
| Mon épisode favori | 14 |
| Dysfonctionnement dans la famille | 15 |
| Rester ou ne pas rester | 16 |
| Merci Harlan ! | 17 |
| Deuxième saison | 18 |
| Troisième saison | 19 |
| L'épilogue du Capitaine | 20 |

ATTITUDES
DOCUMENT
BEST SELLER

STAR LES MÉMOIRES TREK

traduit de l'américain par Marc Monnier



Voici déjà 30 ans qu'est apparu sur nos petits écrans le générique de cette série légendaire : **STAR TREK**.

Le Capitaine Kirk, le Lieutenant Spock avec ses célèbres oreilles de Vulcain, le Docteur McCoy, Sulu, Uhura, Scotty, tous les autres et surtout l'*Enterprise*, ce vaisseau spatial intersidéral, allaient nous conduire aux confins de la galaxie et au-delà, vers de nouveaux mondes, de nouvelles aventures, et allaient nous pousser à reculer les frontières de l'infini.

Avec beaucoup d'humour, nous faisant partager de nombreux souvenirs et anecdotes, William Shatner, alias le Capitaine Kirk, nous apprend quelle est la véritable genèse de cette série. Maintenant devenue une série culte, **STAR TREK** a eu du mal à s'imposer. À ses débuts, Gene Roddenberry, le créateur de la série, a dû se battre pour la réaliser. Aujourd'hui, sept longs métrages ont été réalisés, des séries comme *STAR TREK : THE NEXT GENERATION*, *DEEP SPACE NINE* ou encore *STAR TREK : VOYAGER* ont une audience hors du commun aussi bien aux États-Unis que partout dans le monde.

65-2360-9

ISBN 2-87153-380-6



9 782871 533801

Photos :
Couverture : Star Trek® © Paramount Pictures
Dos : © P. J. Donahue